

Si les rois ne s'arrêtaient à la Guillotière que forcés soit par l'étiquette, soit par les éléments, il y avait certaines catégories de personnes que les Lyonnais préféraient voir s'arrêter à la Guillotière. C'étaient les soldats, les pèlerins et les voyageurs qui n'avaient pas de quoi payer leur logement dans un hôtel.

Les soldats, peu agréables à loger, les Lyonnais s'en débarrassaient aux dépens de la Guillotière. Quant aux pèlerins et aux voyageurs pauvres, la ville ne les détestait pas par principe. Sa réputation de charité a toujours été très grande. Longtemps on leur réserva des chambres à l'Hôtel-Dieu : ils pouvaient s'y arrêter une nuit ou deux et y étaient ravitaillés. On ne tarda pas cependant à s'apercevoir que, traversant des pays très variés, ils étaient parfois les véhicules de terribles épidémies. Aux époques où la peste sévissait, il devenait particulièrement dangereux de les laisser pénétrer dans la ville. Au ^{xvii}^e siècle, les échevins de Lyon firent donc construire à la Guillotière un *hôpital pour les passants pauvres*, à la fois asile de nuit et hôpital. Il était situé 41, grande-rue de la Guillotière et donnait également sur la rue qui a encore aujourd'hui conservé son nom : la rue des Passants. Un érudit lyonnais, le docteur Drivon, nous a donné une excellente étude de cet hôpital d'après des archives conservées à l'Hôtel-Dieu (1).

Outre les Passants, on construisit d'autres hospices à la Guillotière : la Maladrerie de Saint-Lazare, la léproserie de la Madeleine qui date du ^{xiii}^e siècle, l'hôpital Béchevelin fondé en 1306. Quelques couvents aussi, dont le principal était celui du Tiers-Ordre de Saint-François fondé au début du ^{xvii}^e siècle, le couvent des Picpus (l'actuelle église Saint-Louis en était la chapelle) (2).

(1) Chaque pèlerin ou passant avait droit à une livre de pain, deux setiers de vin et un potage. Il couchait une nuit seulement et devait sortir le lendemain matin après le déjeuner. L'hôpital contenait une chambre pour les hommes avec treize lits, une pour les femmes avec trois lits, une pour les prêtres et les religieuses avec quatre lits. C'était peu, semble-t-il, mais l'habitude alors était de faire coucher trois personnes dans le même lit (cela se faisait à l'Hôtel-Dieu pour les malades). On n'était pas difficile sur les conditions d'hygiène. Malgré le mouvement incessant des hospitalisés, la nappe n'était changée que tous les huit jours, les draps de lit tous les quinze jours. Cet hôpital fonctionnait encore en 1786 — il disparut dans la Révolution. Il reste une partie de ses murs.

(2) Voir les études du docteur Drivon. Les anciens hôpitaux de Lyon : les petits hôpitaux divers in *Lyon Médical* n° 14-28 septembre, 12-19 octobre, 2-16 novembre, 21-28 décembre 1913, 18-25 janvier 1914. — L'Hospice du Tiers-Ordre, l'Hospice des Vieillards de la Guillotière, in *Lyon Médical*, 12-26 septembre, 3 octobre 1909. — La Léproserie de la Madeleine, 2, 9, 16, 23 septembre 1906. — Voir aussi Clapasson, *Description de la ville de Lyon*, 1741, p. 51.